Heinecken et les Français à travers la publication projetée du *Dictionnaire des graveurs* à Versailles (1778-1787)

*Heinecken and the French: the project for a dictionary of printmakers
(Versailles, 1778-1787)*

Véronique Meyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/503>

DOI : 10.4000/estampe.503

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 4-25

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Véronique Meyer, « Heinecken et les Français à travers la publication projetée du *Dictionnaire des graveurs* à Versailles (1778-1787) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 255 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/503> ; DOI : 10.4000/estampe.503

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

HEINECKEN ET LES FRANÇAIS À TRAVERS LA PUBLICATION PROJETÉE DU *DICTIONNAIRE DES GRAVEURS* À VERSAILLES (1778-1887)

Véronique Meyer

En France comme à l'étranger, la publication de leurs ouvrages fut souvent pour les auteurs une source de difficultés sans nombre¹. Le *Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes* d'Heinecken en est un exemple. On sait que Charles-Henri de Heinecken (Karl Heinrich von Heinecken) naquit à Lubeck en 1706, étudia le droit à Leipzig et devint secrétaire du comte de Brühl, premier ministre du roi Auguste III de Pologne, électeur de Saxe, qui l'anoblit. Il fit graver la galerie de tableaux du comte et celle du roi, dont il était responsable depuis 1746. Dans la préface de ce *Dictionnaire*, après avoir cité les amateurs qui l'ont précédé, il ajoute : « Qu'il me soit permis de me mettre aussi dans cette liste ! Ayant formé la collection de feu S. M. le roi de Pologne, électeur de Saxe, collection qui se trouve à Dresde ; ayant vu dans mes voyages plusieurs cabinets et de nombreux recueils d'estampes, ayant le bonheur de profiter des lumières du célèbre Mariette, du fameux comte Zanetti et de l'illustre prélat Bottari..., je me flatte d'être en état de contenter, ne fut-ce qu'en partie, les curieux d'estampes par cet ouvrage, dans lequel j'ai ramassé tout ce que j'ai pu déterrer de ce genre. » Mais alors que, dès 1771, il a annoncé la parution de son *Dictionnaire* dans son *Idée générale sur une collection complète d'estampes*, le premier volume, la lettre A, n'en fut édité qu'en 1778 à Leipzig chez Breitkopf². Et il fallut attendre encore onze ans pour que paraisse la lettre B chez le même éditeur.

Quelles furent les causes de cette lenteur ? On sait que le projet de ce *Dictionnaire* séduisit amateurs, marchands et collectionneurs français, mais qu'il leur sembla trop ambitieux, voire irréalisable ; tout au long de l'entreprise qui s'interrompit avec la mort de son auteur, ils ne cessèrent de le mettre en garde. Sont-ce là les raisons de ce retard ? Dix des trente-deux lettres que Joly, garde du Cabinet des estampes de la Bibliothèque du roi de France, adressa à Heinecken entre 1782 et 1789³, permettent de répondre à cette question. On y apprend qu'un certain André, libraire à Versailles, est en partie responsable de ces délais. Joly, à qui Heinecken a donné pouvoir pour traiter, rencon-

1. Que soient remerciés ici Sylvie Begeulin, Jocelyn Bouquillard, Hans Buijs, Peter Fuhring, Yann Sordet et Cécile Tainturier. Nous apprenons la prochaine publication d'un article sur le même sujet : « Heinecken und die Franzosen während des Publikationsprojekts *Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes: 1778-1787* » dans Martin Schuster (dir), *Carl Heinrich von Heinecken auf Schloss Altdöbern*, Dresde, 2016.

2. Dès 1770 de Murr (t. 2, p. 760) signale que Heinecken donnera « un catalogue universel d'estampes » (voir annexe 1).

3. Hugues-Adrien Joly, *Lettres à Karl-Heinrich von Heinecken (1772-1789)*, éd. W. McAllister Johnson, Paris, Bibliothèque nationale, 1988. Une copie de la lettre de Joly du 21 janvier 1772 (p. 53-56) a été insérée dans l'exemplaire personnel de Johann August Gottlob Weigel de l'idée d'une collection complète d'estampes [BnF, Réserve 8-Z Don-594 (561)], annoté par lui-même et par son fils. L'ordre des paragraphes de la lettre est inversé dans la copie qui contient des appréciations sur l'idée d'une collection complète et des jugements sur Papillon et mentionne la gravure de Beham (*L'Avare et l'Avorton*) appartenant à leur ami commun Le Normant du Coudray, que Jombert pensait dater de 1441. À cette lettre est jointe celle de Jombert sur ce sujet en date du 16 janvier 1772 (annexe 3), qui manque dans le recueil publié par McAllister Johnson et une copie d'une missive en italien du R. P. Audiffredi, bibliothécaire de la Minerva à Rome, datée du 9 novembre 1771, qui remercie Heinecken pour l'envoi de son livre.

III. 1. Augustin de Saint-Aubin, *Portrait de Karl-Heinrich von Heinecken*, 1770, BnF, Estampes, N22.

tra bien des difficultés. D'autres documents fournissent des précisions sur

cette affaire : la correspondance entre Joly et Hennin, secrétaire du conseil d'État, membre de l'Académie des inscriptions, entre 1777 et 1790⁴, de huit lettres d'André à Ostervald, directeur de la société typographique de Neuchâtel en 1784⁵, et celles du graveur et marchand amstellodamois Pierre Yver (1712-1787) à Heinecken⁶, entre 1773 et 1786.

Les séjours d'Heinecken à Paris en 1754, 1761 et 1769-1770, sa connaissance des collections parisiennes et ses liens avec les amateurs français furent déterminants dans l'élaboration de ses écrits. Il connaît Wille, Mariette⁷, Watelet, Saint-Aubin, Cochin, Saint-Non, Basan, Jombert, l'abbé de Saint-Léger et

4. Institut de France, Correspondance Hennin, ms 1265.

5. Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, ms 1113.

6. BnF, Bibliothèque nationale de France, Estampes, Réserve Yc 263-8°.

7. Dans les *Neue Nachrichten von Künstlern und Kunstsachen* (1789, p. 85), il rappelle ce qu'il doit à Mariette et à Wille ainsi que la nécessité de croiser savoir livresque et jugement de l'œil, précisant qu'il « n'est jamais parti de chez eux ni de chez leurs pareils sans avoir appris quelque chose » (Marx Harald, « Carl Heinrich von Heinecken et Pierre Jean Mariette, ou "du plaisir de former des amateurs et des artistes" », Exp. Dresde ou le Rêve des princes, exp. Dijon, 2001, p. 149-157).

l'abbé Rive⁸, les sollicitent beaucoup et souvent les aide⁹. Dans les journaux où les Français découvrent ses premiers écrits, il est toujours fait allusion à ses relations avec la France. L'abbé de Saint-Léger¹⁰ donne un compte rendu élogieux dans *L'Année littéraire*¹¹ de l'*Idée générale sur une collection complète d'estampes* et souligne l'utilité des illustrations. Notant l'intransigeance de l'auteur, il ajoute : « il critique avec sévérité les ouvrages français de Florent le Comte, de Papillon etc., on ne peut disconvenir de la justesse de sa censure ; sans approuver l'aigreur de sa critique, il faut rendre hommage à son utilité et convenir que, privés de son flambeau, les arts et les lettres ne feraient que des progrès bien lents. » Un large public découvre alors Heinecken, dont la biographie est retracée, les activités décrites ainsi que les voyages en Hollande, en France et en Allemagne, où il visita « tous les cabinets, les amateurs les plus instruits, et ayant pour objet de ses recherches les desseins, les tableaux, les estampes et ne laissant échapper aucune occasion d'acquérir des lumières sur son art »¹².

Quatre ans plus tard, dans le *Supplément à l'Histoire de l'imprimerie de Prosper Marchand*¹³, l'abbé de Saint-Léger souligne encore l'importance de l'ouvrage « fort peu connu en France » et « nécessaire à ceux qui veulent approfondir l'origine et les progrès de l'imprimerie », mais parfois, pour mettre en valeur son propre travail et souligner quelques méprises d'Heinecken¹⁴. Il indique cependant que grâce à ses « remarques fort judicieuses, des anecdotes curieuses sur les anciens imprimeurs » et ses différents voyages en Europe, « le soigneux Allemand a comparé quatre et cinq exemplaires des plus rares, pour en remarquer les différences, en sorte que sous ce point de vue, son ouvrage est préférable à bien d'autres sur cette matière » (p. 172).

Deux ans plus tard, dans le « Compte rendu des lettres de M. Bioj dans le cours de ses voyages, traduit du suédois en allemand en 1777 », paru dans *L'Esprit des journaux*¹⁵, il évoque une rencontre de l'auteur, le 7 juin 1770, avec « Heinecke [sic], conseiller de l'électeur de Saxe, [qui] y a fait à grands frais trois voyages [à Paris] en huit ans, parce que, disait-il, chaque fois, il oubliait quelque richesse de ce qu'il avoit à y voir, et qu'aussi toutes les fois il faisoit de nouvelles découvertes, auxquelles il ne se seroit jamais attendu. Il y a peu de temps qu'il en est parti avec son épouse et son fils unique, dans l'espérance d'y revenir une quatrième fois, quoiqu'il soit âgé de soixante ans ». Pour ses contemporains, et notamment les Français, Heinecken reste célèbre pour son érudition, et avant tout pour son *Idée d'une collection complète d'estampes*, mais beaucoup moins pour son *Dictionnaire des artistes* dont il n'est pas fait mention dans les journaux. Selon François-Xavier Laire (1785)¹⁶, Heinecken est « un des savans de ce siècle, le plus

8. L'abbé Rive (1730-1791) était bibliothécaire du duc de La Vallière. Annexe 1.

9. Dans le *Catalogue raisonné de l'œuvre de Sébastien Leclerc*, (Paris, 1774, vol. 2, p. 97) Jombert (1712-1784) indique qu'il « tient de la générosité de M. le baron de Heinecken » l'élévation générale et vues perspectives du palais du roi à Stockholm (4 planches). Il indique : « C'est la seule œuvre où ces pièces rarissimes se trouvent rassemblées. »

10. Barthélemy Mercier (1734-1789), bibliothécaire de Sainte-Geneviève, fut pourvu en 1764 de l'abbaye de Saint-Léger de Soissons.

11. 12 octobre 1771, VI, p. 335-339.

12. Il précisait ainsi qu'il avait visité Joly, Mariette, Girardot de Préfond, le duc de La Vallière, Bourlat de Montredon et Saint-Léger lui-même (p. 334).

13. Paris, P. Denis, 1775.

14. Il en donne plusieurs exemples p. 174.

15. Janvier 1779, t. 1, 8^e année, p. 88.

16. *Dissertation sur l'origine et les progrès de l'imprimerie en Franche-Comté pendant le quinzième siècle*, p. 9. Dans le *Supplément au Dictionnaire raisonné de la bibliographie* en 1804, Gabriel Peignot considère qu'Heinecken est avec Meerman « un des plus judicieux critiques dans ce genre de littérature » et lui consacre quelques pages en 1826 dans ses *Recherches historiques et littéraires sur les danses des morts...*, souligne la rareté de l'*Idée générale d'une collection*, mais ne dit rien du *Dictionnaire* (p. 215).

III. 2. Anonyme, *Portrait de Hugues-Adrien Joly*, huile sur toile, vers 1770.
BnF, Estampes, Réserve musée Obj-107.

connaissseur en matière bibliographique et typographique, et qui a parcouru l'Italie, la France et l'Allemagne, dont il a vu les cabinets les plus curieux ».

L'abbé de Saint-Léger est de tous les critiques français celui qui cite le plus souvent Heineken¹⁷ car le 24 février 1784, Joly rappelle à Heineken qu'il n'a pas répondu à une demande de l'abbé adressée en septembre (p. 119) et lui reproche le 8 février 1787 de ne pas avoir collaboré avec lui pour l'élaboration de son *Dictionnaire*. Leurs relations sont probablement tendues, car Heineken a communiqué à l'abbé

17. En 1783, les *Lettres de M. l'abbé de Saint-L(éger)*** de Soissons, à M. le Baron de H***(eiss)* sur différentes éditions rares du *xv^e siècle* (Paris, Hardouin) renvoient à l'idée d'une collection, signalent une édition du Dante qui y manque et regrettent qu'Heineken n'ait pas donné la copie de « deux des dix autres illustrations du Dante qui sont chez le roi ».

des renseignements dont il s'est servi sans le nommer, déclarant à Joly : « Paix, mon ami, [...] le baron est assés riche pour qu'on le vole impunément (p. 134). » Ces remarques nous amènent au cœur de l'affaire qui nous occupe, la publication du *Dictionnaire*. En effet, Joly ne cessera de reprocher à Heinecken d'avoir travaillé seul à une œuvre qui requerrait mille bras, de n'avoir pas voulu recourir aux spécialistes français du livre et de la gravure, les Mariette, les Watelet, les Saint-Non, d'avoir perdu ainsi un temps précieux et d'avoir été de ce fait pillé par d'autres auteurs de dictionnaires, qui eurent la chance d'être publiés avant lui.

UNE ÉDITION PARISIENNE

Depuis 1778, les amateurs attendaient avec impatience la publication de la lettre B. Le 8 avril 1781, Joly apprend avec plaisir que Heinecken fait imprimer un deuxième volume (p. 97), réitère son intérêt le 30 novembre (p. 99), mais le 21 avril 1782 (p. 105) s'étonne de ne plus en entendre parler. Bien que le propos ne soit pas clair, car une partie de la lettre manque, il semble que Heinecken ait pris par son intermédiaire des renseignements sur un libraire de Versailles. Joly a sans doute consulté Jean-Claude Pingeron¹⁸ (p. 107), dont malheureusement les réflexions manquent. Mais il ne paraît pas au courant du projet d'édition en France, et le 24 février 1784 (p. 120) n'a aucune nouvelle du *Dictionnaire* et croit même que les volumes 2 et 3 ont paru à Leipzig en 1783, comme il l'a annoncé aux connaissances d'Heinecken à Paris en leur laissant espérer un envoi de l'auteur. Or il n'en est rien : Joly craint qu'il n'ait changé d'avis et ce n'est semble-t-il que le 8 décembre 1786 qu'il apprend qu'Heinecken est « entre les mains d'un nommé André » (p. 131).

HEINECKEN ET BREITKOPF

Le savant éditeur de Leipzig, Johann Gottlob Immanuel Breitkopf (1719-1794), publia le premier volume du *Dictionnaire*. Son attitude est en partie connue grâce à la correspondance de Pierre Yver avec Heinecken. Il s'est proposé d'imprimer le *Dictionnaire* par souscription et a demandé à Yver de collecter les billets de souscription et de donner des annonces dans les gazettes. Répondant à une lettre d'Heinecken du 20 janvier 1774, adressée avec un avertissement de l'éditeur, Yver met en garde le baron : « J'ai communiqué le plan à nos amateurs, mais on ne trouve presque plus personne icy qui veuille souscrire sur des ouvrages qui s'impriment dans l'étranger ; ils aiment mieux être libre d'acheter des ouvrages qui sont à leur goût quand même ils les doivent payer plus cher. Aussi, je n'ai pas cru nécessaire de faire annoncer ce projet dans nos gazettes, persuadé que ce serait peine et argent perdu pour icy [...]. Car l'on ne trouve presque personne dans ce goût icy. » Il prend l'exemple de Van Leyden, seigneur de Vlardinge¹⁹ qu'il n'est pas arrivé à convaincre, mais qui achètera le volume lorsqu'il aura paru. Yver est prêt à prendre vingt exemplaires le moment venu.

À plusieurs reprises, Yver se plaint de la négligence de Breitkopf qui ne lui envoie pas les volumes réclamés²⁰ et qui, malgré ses demandes répétées, ne le tient pas au courant de ce qui a paru²¹. Dans la

18. Jean-Claude Pingeron (1730 ?- 1795), journaliste, inventeur et traducteur, fut attaché au Bureau des bâtiments du roi à Versailles, voyagea en Italie et au Levant.

19. Acquise en 1808, la collection d'estampes de Pieter Cornelis, baron van Leyden, Heer van Vlaardingen (1717-1788), forme le noyau du Rijksprentenkabinet d'Amsterdam.

20. Les exemplaires commandés le 3 octobre 1778 ne sont arrivés qu'en avril 1779 (fol. 30 v°). Le 10 mai 1785 (fol. 43), Yver rappelle qu'Heinecken lui avait annoncé l'envoi de la lettre A. N'ayant rien reçu, il demande le 16 novembre à Breitkopf de lui en envoyer un exemplaire.

21. Il lui demande donc des nouvelles pour répondre aux questions de Van Leyden et d'autres amateurs.

III. 3. Gustav Georg Endner
d'après Ernest Gottlob, *Portrait*
de Bernhard Christoph Breitkopf,
1777. BnF, Estampes, N2.

même lettre, il se réjouit que Breitkopf ait enfin résolu d'imprimer l'ensemble du *Dictionnaire* en trois ans ; il vient de recevoir des exemplaires de l'avertissement (fol. 33) : comme il a pris six exemplaires du tome premier, il en prendra six du tome deux.

Ce prospectus avertit que le *Dictionnaire* est de l'auteur de *l'Idée générale d'une collection d'estampes...*, le premier volume a paru à Leipzig en 1771 ; les amateurs hésitants craignant que l'auteur ne

parvienne jamais à terminer son manuscrit, Heineken a diffusé le 1^{er} août 1782 un calendrier des publications²² ; il prévoit douze volumes, soit quatre volumes par an, deux à chaque foire de Leipzig. Ainsi les tomes 2 et 3 doivent paraître à Pâques 1783, et le reste en trois ans. Des difficultés matérielles expliquent les retards. L'impression a été coûteuse car il a fallu fondre des caractères spéciaux pour les chiffres et monogrammes. On a ouvert une souscription de deux écus par volume. Les souscriptions sont nombreuses et le manuscrit est terminé, mais « Les embarras qu'il (l'auteur) a connus, que par l'expérience, de faire imprimer par un imprimeur allemand un ouvrage dans une langue qui lui est étrangère, et qui se sont trouvés tels, et si fréquents, qu'ils ont rebuté l'auteur, et l'ont absolument dégoûté de continuer l'impression en Allemagne d'un ouvrage écrit en français ».

Voilà qui explique les difficultés rencontrées par Heineken²³ et sa décision de choisir un libraire français. On peut supposer que les liens de l'auteur avec les amateurs parisiens, qui lisaient, amendaient et enrichissaient son manuscrit, notamment Jombert, Cochin et Joly, n'étaient pas étrangers à cette décision. Rappelons que c'est sur le conseil de Joly qu'il a choisi d'écrire en français.

22. Les dires d'André corroborent les propos de Joly qui, le 1^{er} mars 1783 (p. 115), écrivait qu'il venait d'apprendre l'intention de publier deux volumes à la fois « et ce sera cette année ? et d'année en année irés-vous ainsi de suite ? ».

23. Dans son *Essai de catalogue et de répertoire d'une collection d'estampes*, l'archéologue Louis-Jean Guénébault (1789-1878) indique que ce volume « est toujours très recherché dans les ventes et payé assez cher, notre exemplaire nous a coûté 32 francs en 1854 » (Bibliothèque Sainte-Geneviève, rés. Guénébault Ms.2). Outre l'ex-libris du collectionneur, cet exemplaire (coll. Guen. 6 rés) porte celui de Breitkopf. Signalons dans la même bibliothèque un exemplaire de *L'Idée générale d'une collection* avec un ex-dono d'Heineken (Qb 8-204 inv 479 rés).

LE LIBRAIRE ANDRÉ

C'est probablement en 1783 qu'Heinecken décida d'abandonner Breitkopf pour traiter avec le libraire B. André de Versailles. Contrairement à ce que peut laisser penser la correspondance entre Joly et Heinecken, André tenta activement d'éditer le manuscrit. N'étant pas imprimeur, il chercha des associés et pensa les trouver dans la société typographique de Neuchâtel (STN). Entre le 21 mars 1784 et le 27 mars 1785, il adressa douze lettres à Ostervald, son directeur²⁴, dont huit concernent le *Dictionnaire* d'Heinecken. Dans la première, le 28 mars 1784, il offre à Ostervald le manuscrit qui lui appartient et dont il veut « se défaire à un prix raisonnable ». Il lui explique qu'il s'adresse en premier lieu à la société avant d'avoir sollicité les imprimeurs de Paris, ce qu'il fera si « les étrangers ne s'accommodent pas de ses propositions ». Il présente brièvement l'ouvrage qui fera dix à douze volumes in-8° et précise qu'il possède trois cents exemplaires du premier volume de ce « célèbre dictionnaire », celui de la lettre A, qu'il cédera avec le manuscrit. Ajoutant : « L'auteur ayant fait des découvertes importantes, et nécessaires depuis ce tems là, il n'a fini de perfectionner son ouvrage que l'année passée [...] ».

Le 1^{er} avril, André rappelle qu'il attend impatiemment une réponse à ses propositions. Le 11, il décrit le *Dictionnaire* et vante ses qualités. Ce « sera un des meilleurs livres de fonds que l'on aura dans la librairie française ». Il explique son choix : pour cette édition il faut à la fois les fonds et le talent de la société. Il détaille ses conditions : chaque volume sera tiré pour lui, André, à quatre cents exemplaires et vingt seront destinés à la France, en échange de 1 000 livres de librairie des fonds de la STN pour chaque volume manuscrit. André prendra à sa charge les frais du transport. Les trois cents exemplaires du premier volume qui sont dans ses magasins de Paris, reviendront à l'acheteur. André se chargera d'obtenir la permission d'introduire et de diffuser les livres en France. Il livrera à chaque fois deux volumes de manuscrits et lorsqu'ils seront imprimés, il en livrera deux autres et ainsi de suite. Le contrat sera signé devant un notaire parisien au choix de l'acheteur.

Le 27 juin, il annonce à Ostervald l'envoi d'un prospectus du *Dictionnaire*, dont il affirme une nouvelle fois qu'il « sera le plus excellent livre de fonds de la librairie » ; rappelant qu'il le lui cédera pour mille livres minimum en ouvrages de son choix, il indique que chaque volume aura entre six cents et sept cents pages. Le prospectus manuscrit figure en effet dans la lettre du 18 juillet, où André annonce qu'il termine le marché mais attend la réponse de la STN avant de conclure. Une fois encore, il en vante la qualité : « cet ouvrage sera le plus utile, et nécessaire pour les amateurs ; et pour les artistes ; et d'un débit assuré » ; « quoique long, un prospectus bien fait doit vous prouver le nombre considérable de souscriptions par soumission ». Il prévoit trois livraisons de quatre volumes tous les trois mois, annonce cinquante souscripteurs à Londres, décrit le contenu et ajoute que l'auteur a donné « à la fin de l'ouvrage une savante [sic] manière de graver depuis l'origine de la gravure jusqu'à nos jours et les moyens connus dont les graveurs se sont servis jusqu'à nos jours ». Il revient sur ses conditions : il cède à la STN les volumes manuscrits deux par deux contre la remise de deux cents exemplaires de chaque volume ; vingt pour Paris et cent quatre-vingts pour Francfort, dont l'envoi se fera à ses frais ; « L'acquéreur sera libre d'envoyer et expédier partout en Europe ». À la remise de chaque volume manuscrit, on lui donnera pour 600 l. de livres de son choix, mais pas du *Dictionnaire* et mille exemplaires de *L'An 2440* de Sébastien Mercier. Il fournira immédiatement deux volumes manuscrits et les trois cents exemplaires de la lettre A, sans rien exiger et transmettra toutes les soumissions qu'il sollicitera au profit de l'acquéreur dont les

24. Certaines concernent les volumes XII-XVIII des *Arts et métiers* qu'il souhaitait lui vendre, d'autres un manuscrit sur la Russie qu'il pourrait lui proposer (4 avril 1784).

III. 4. Page de titre de
Heineken, *Idée générale*
d'une collection
d'estampes, Leipzig,
Jean Paul Kraus,
1771. BnF, Estampes,
Réserve Yc-37-8.

noms seront imprimés à la fin ou au début de l'ouvrage. Le *Dictionnaire*, précise-t-il, est terminé depuis vingt ans et il renvoie Ostervald à l'introduction du premier volume. Si on a besoin d'avis, on peut consulter Watelet et Joly. Mais il le répète, cet ouvrage est indispensable pour connaître la gravure ancienne et moderne.

André est impatient : le 3 août 1782, il attend toujours des nouvelles d'Ostervald et indique qu'il n'y aura « pas de difficultés pour distribuer à Paris & en France » qu'il obtiendra l'accord de la chambre syndicale et prendra une permission pour lui et pour la société. Le 22 août, à une nouvelle lettre, il joint un prospectus manuscrit (annexe 2) ; c'est sa dernière proposition. Il rappelle ses conditions : mille deux cents exemplaires de *L'An 2440* à 4 l. 4 s. (c'est deux cents de plus) et le reste en ouvrages. Si la société et lui-même n'obtiennent pas la permission d'introduire le livre en France, il paiera le montant des livres que la société lui aura donné. Il s'occupera des soumissions ; cédera la totalité des manuscrits pour 9 600 l.

III. 5. Page de titre de Heinecken, *Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes*, Leipzig, t. 1, chez Breitkopf, 1778. BnF, Imprimés, V-24442.

(le 11 avril, la somme était de 1 000 l. minimum) en livres de la société et trois cent quarante exemplaires de la lettre A (soit quarante de plus qu'auparavant²⁵) ; les autres conditions sont inchangées.

Pour l'impression du prospectus, André insiste sur l'importance d'un bon papier et de bons caractères. Il souligne la qualité exceptionnelle du livre : « qui le distingue supérieurement de la foule énorme de livres qui portent le titre de Dictionnaires », son importance pour l'amateur et les artistes qui apprendront à découvrir les pièces belles ou rares, les premières épreuves²⁶. Ils y trouveront une histoire de la gravure, toutes techniques confondues, des plus anciennes aux plus récentes. Le talent des anciens graveurs en bois et les innova-

tions de Pond et Knapton²⁷ y seront mis en évidence, ainsi que les erreurs de Marolles, Florent Le Comte et Gersaint, si souvent reprises. Il ajoute qu'on y trouvera « les pièces originales sur l'histoire de la mythologie, de la fable, les portraits... » et une « curieuse dissertation » sur tous les genres et manières de graver depuis le commencement de la gravure jusqu'à nos jours, comme la gravure en manière de crayon, de pastel. Il termine enfin en indiquant la périodicité des parutions, par trois livraisons : l'impression devrait être terminée en dix-huit mois.

25. Le 1^{er} mai 1787 (p. 138) Joly parle de 365 exemplaires annoncés par Heinecken ; ainsi André n'en aurait gardé qu'un petit nombre. Il ne renverra que 50 exemplaires de la lettre A. Heinecken (21 août 1787, p. 144) semble dire qu'il y aurait dû y en avoir 324 ; il les estime à 6 l. le volume. Le 5 janvier 1788, André lui en fait parvenir sept de plus « qu'on lui a rapportés de la province » (11 novembre 1787).

26. Le 18 juillet, il précise : « personne [ne] pourra s'en passer soit pour acquérir les connaissances dans la gravure ancienne et moderne, les tableaux, la formation des cabinets, et les collections d'estampes. »

27. Les Anglais Arthur Pond (1705-1758) et Charles Knapton (1700-1760) créèrent vers 1735 un procédé de gravure en fac-similé pour les dessins.

Le 5 octobre 1784, n'ayant pas de nouvelles, André « suppose donc que les dernières propositions pour le manuscrit n'intéressent pas la société » ; il précise cependant qu'il a « une permission en règle pour introduire à Paris et vendre partout ce Dictionnaire ». Deux lettres suivront le 8 mars et le 23 mars, où il n'en sera plus question.

Cette correspondance témoigne de l'intérêt d'André pour le manuscrit et de sa sincérité. Il en profite pour se présenter : « J'ai beaucoup de facilités pour procurer le débit nécessaire et utile de certains livres, et notamment de ceux qui instruisent et qui servent avantageusement à augmenter les connaissances humaines et à la perfection des arts et des sciences : mon goût et mes recherches me portent vers ce genre ainsi qu'à la découverte des amateurs qui puissent me seconder » (22 juillet)²⁸. Le portrait qu'il brosse de lui-même contraste avec celui qu'en fera Joly : « Né dans le Commerce, instruit pour le faire avec connaissance et selon les loix, je sais comme je dois acheter un livre en hébreu, en grec, en latin & parce que j'ai quelque notion de ces langues mortes, je sais m'assurer, jusqu'à la démonstration, des droits que le vendeur doit en avoir, pour que j'achète en connoisseur : je ne suis pas Monsieur, Fripier de livres comme celui qui peut vous avoir si mal instruit²⁹. » Il précise ses goûts pour les livres anglais (4/4) ; ayant retardé sa réponse en raison de la maladie de sa femme, il prie Ostervald de l'excuser et il se pique « d'être honnête, exact, et d'avoir de l'éducation » (27 juin 1784) ; contrairement à ce qu'on a dit à Ostervald, il n'est pas, précise-t-il, « Bibliothécaire de Monsieur, ni dans le cas de l'être », mais jouit de la protection et de l'honneur de le servir « dans une autre place analogue à mon état, et que je sais remplir avec exactitude et probité ».

Le volume contenant les copies de la correspondance des membres de la STN manque pour la période concernée, cependant deux lettres d'Ostervald du 14 novembre 1784 et du 8 août 1786³⁰ prouvent que l'idée d'une collaboration n'était pas abandonnée, sans qu'il soit fait allusion au *Dictionnaire*. Le succès de réédition des *Arts et métiers* et de l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert* explique probablement le choix d'André qui se révéla malheureux. La STN n'était pas habituée à publier des manuscrits, donc à les négocier, se méfiait de ce genre de publication et se bornait en général à rééditer les œuvres célèbres. De plus, lorsqu'André s'adressa à elle, la société était en déclin. Elle fermera ses portes en 1789. L'offre d'échange du manuscrit avec les ouvrages de Sébastien Mercier était maladroite. *Les Tableaux de Paris* étaient déjà distribués dans la capitale et, André le constate lui-même, le marché est saturé ; quant à l'autre livre de Mercier, Ostervald lui écrit le 14 novembre 1784, qu'il avait tardé à répondre car l'auteur n'était pas revenu de Neuchâtel et qu'il n'a encore « rien pu conclure pour la réimpression de son 2440 »³¹. On sait qu'en définitive Mercier décida d'en retirer la réimpression à la STN et dégoûté par les conflits au sein de la société et par ceux qui agitaient les membres de la famille Fauche, quitta définitivement la ville en 1785.

28. Le seul livre où son nom apparaît en atteste : *Institutions de médecine pratique traduites sur la quatrième et dernière édition de l'ouvrage anglois de M. Cullen...* par M. Pinel ; 2 vol. À Paris, chez Duplain [...] et chez André, libraire rue du vieux Versailles, 1786. Il ajoute : « Je ne néglige pas non plus le débit des livres que je ne saurai lire jamais et c'est uniquement parce qu'il faut vivre avec la multitude et parce que le meilleur livre pour un marchand de livres est celui qui se vend. »

29. Ainsi à propos du manuscrit sur la Russie dont il doute de la qualité, il veut juger par lui-même « de la nature de ce livre ; le lire et s'appuyer sur l'avis de quelques scientifiques ».

30. Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, ms 1110. signalé par Mme Begeulin, conservatrice des archives privées et des manuscrits, que nous remercions vivement.

31. Voir « Les querelles et les intrigues autour de l'édition du Tableau de Paris de Louis Sébastien Mercier (1781-1783) », dans *L'édition neuchâteloise au siècle des Lumières. La société typographique de Neuchâtel (1769-1789)*, Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel, 2002, p. 131-141).

L'activité de libraire d'André nous échappe. Il n'est pas mentionné dans les répertoires et n'est connu d'Hennin que comme « vendeur de livres ambulant, et point comme libraire ni imprimeur ». Il ne l'est pas et c'est à Maëstricht³² en Hollande, qu'il a fait imprimer les huit feuilles de la lettre B qu'en définitive Joly retirera de ses mains. Le 1^{er} mai 1787, Joly rapporte à Heinecken que selon certains « André étoit un peu soupçonné d'espionage [sic] » (p. 139) ; faut-il l'identifier avec cet André, colporteur à Versailles, qui selon *La Bastille dévoilée* (3^e livraison, 1789, p. 36) a dénoncé Jacquet de Douai, lieutenant particulier honoraire du bailliage de Lons-le-Saunier, inspecteur de la librairie étrangère, travaillant pour le lieutenant-général de la police Le Noir³³, et qui gardait pour les revendre une partie des livres qu'il saisissait. Cette dénonciation valut à Jacquet d'être enfermé à la Bastille le 19 novembre 1782 et à André de recevoir de Le Noir le poste de son ancien collaborateur. Cette coïncidence amène à penser que l'intervention de Le Noir, alors garde de la Bibliothèque du roi³⁴, facilita le dénouement de l'affaire et conduisit André à rendre sans difficultés son manuscrit à Heinecken, alors qu'Hennin avait laissé entendre à Joly qu'il pouvait saisir la justice pour rupture de contrat³⁵. Joly dut menacer directement André de prévenir les personnes haut placées³⁶ et, comme il le précise à Heinecken, le libraire craint qu'il « ait l'oreille de plusieurs de Messieurs nos notables assemblés à Versailles ».

L'acquisition du manuscrit, qu'André pensait être une bonne opération, fut donc désastreuse. En cinq ans, il n'est pas parvenu à trouver des investisseurs pour la mener à bien. Par ailleurs, de mauvaises affaires, notamment avec Fauche, ancien associé d'Ostervald, dont il se plaint à plusieurs reprises, ont affaibli son commerce. Joly le dit « fort à l'étroit, se plaignant de tous ceux à qui il fournissait des livres et ne les payaient point » (8 décembre 1786, p. 131). L'abbé Capperonnier³⁷, qui le seconde dans cette affaire, blâme Heinecken d'avoir choisi un libraire « si peu connu, si peu capable et si peu fortuné » (12 février 1787, p. 136). Il aurait dû faire imprimer les volumes deux par deux, la vente des premiers assurant l'impression des suivants³⁸.

YVER ET HEINECKEN

On savait aussi à l'étranger que le *Dictionnaire* d'Heinecken devait être imprimé à Paris. Comme Joly, Yver et les amateurs qu'il côtoie s'étonnent du retard de sa parution ; le 10 mai 1785 (fol. 43), il écrit : « le 5 juin de l'année passée vous me dites dans cette lettre, j'espère que mon Dictionnaire sera imprimé à présent antérieurement à Paris, où j'ai envoyé le manuscrit ». Le 5 novembre 1785, il fait allusion à une lettre d'Heinecken du 28 mai (fol. 45) ; au fait des difficultés rencontrées avec « le libraire de Versailles » à propos du contrat d'impression « contre un honnoraire de 180 exemplaires de chaque tome », il trouve ce nombre excessif : « Je prends la liberté de vous dire mon sentiment qu'à proportion

32. Joly, 12 mars 1787, p. 137.

33. Jean-Charles Pierre Le Noir (1732-1807) était garde de la Bibliothèque du roi depuis 1784.

34. Les quelques lettres de Le Noir dans la correspondance d'Hennin conservée à l'Institut sont sans rapport avec André.

35. 15 février 1787 « Je ne crois pas qu'il soit si facile de déposséder M. André ».

36. le 12 mars 1787, Joly pensait aller trouver Le Noir, ou si besoin est le garde des Sceaux (31 février 1787, p. 136). On trouve quelques lettres de Le Noir dans la correspondance d'Hennin conservée à l'Institut, mais sans rapport avec André.

37. Jean Augustin Capperonnier (1745-1820) fut garde des Imprimés de la Bibliothèque royale de 1795 à 1820.

38. C'est ce que André a proposé à Ostervald.

III. 6. Lettre issue de la correspondance
entre Pierre Yver et Heineken.
BnF, Estampes, Yc-263-8.

de ce qu'on donne ordinairement dans ce Pays au compositeur d'un ouvrage, il me paraît, que si pour un honnoraire il vous remettait cent exemplaires au lieu de cent quatre-vingt, vous auriez lieu d'être content, je calcule que cy vous vendés vos cent exemplaires à raison de trois florins de notre Argent, alors il vous reviendra trois cents florins de chaque volume, ce qui fait un bel objet pour un Dictionnaire qui consisterait dans tant de volumes, de plus il me paraît que vous pourriez comme cela se pratique ici annoncer dans une gazette Françoisise comme celle qui s'imprime à Leyden chez Leisac [Luzac], & dans celle d'Amsterdam française et qui se lit dans les pays étrangers que le premier volume de votre Dictionnaire est à trouver chez les principaux

libraires à Paris, à Londres, et à Amsterdam, ou chez moi, j'espère que cette pénible (mais qui serait agréable aux curieux) ouvrage puissent trouver lieu à être continuées et d'en recevoir d'agréables nouvelles³⁹. »

La lettre d'Yver permet de connaître plus précisément les clauses du contrat entre Heineken et André, dont Joly ignorait le détail, que ne précisait pas la convention passée entre André et Otto⁴⁰ au nom du baron⁴¹, qu'il eut en mains. Or une partie du litige porte sur cette question. André se plaint d'une quantité excessive d'exemplaires d'auteur alors que Joly (8 février 1787) parle « du petit nombre d'exemplaires, d'usage et modeste, pour les présents ». Yver reproche à Heineken ce marché par échange a : vous auriez dû « rentrer d'un quart, même un tiers, dans des frais [...] de l'impression, vous auriez pressé l'ouvrage et vous auriez été maître de corriger, augmenter, en un mot faire refaire les feuilles qui vous auraient déplu » (21 août 1787, p. 145).

39. Le 30 novembre 1786, Yver demande à Heineken l'autorisation de passer directement par lui plutôt que par Breitkopf pour obtenir à meilleur prix quelques exemplaires du Dictionnaire (fol. 46 v°).

40. Peut-être le collectionneur Peter Ernest Otto (1724-1799) qui possédait 17 nielles, aujourd'hui attribués à Baccio Baldini et conservés au British Museum (Lugt 895).

41. 1^{er} mai 1787, p. 138. Malgré des recherches au Minutier central des notaires parisiens, nous n'avons pas trouvé trace de cet acte dans l'étude de Girardin.

JOLY ET HENNIN

La correspondance entre Joly et Hennin contient seize lettres écrites entre 1779 et 1791, qui évoquent toutes le *Dictionnaire*. En réponse à une missive du 4 septembre 1780, où Hennin lui demande si Heinecken continue à publier son catalogue, Joly répond le 3 octobre qu'il prépare la lettre B et regrette qu'il n'ait pas vingt ans de moins et n'ait pas travaillé avec Mariette « pour publier l'ensemble de ce bel ouvrage ». Les démêlés avec André sont longuement évoqués. Heinecken a chargé Joly de retirer le manuscrit et tout ce qui est imprimé des lettres « B et peut-être C », mais ils ignorent tous deux ce qu'André a fait imprimer (16 janvier 1787). Dans l'espoir qu'il intervienne pour lui auprès du libraire (8 février 1787), Joly adresse dix lettres à Hennin. Pour le tenir au courant des intentions d'Heinecken, il lui transmet ses lettres d'Altdöbern, parmi lesquelles sont quelques missives d'André, qui manquent toutes. Les réponses de Hennin sont brèves ; il se dérobe, tout en manifestant son intérêt pour l'affaire⁴². Joly se fait aider par Capperonnier et surtout par Pingeron. Alors qu'on veut lui retirer le manuscrit, André prétend qu'il s'apprête à publier la lettre B, à paraître à Pâques, et qu'il a quelques souscripteurs anglais. Il reproche à Heinecken de lui avoir donné « un ouvrage mal digéré, surchargé de tout ce qu'on savait déjà en beaucoup mieux et moins prolix » (8 février 1787). Il le tient pour responsable de la lenteur de l'édition : Joly rapporte ses plaintes : « vous les assomés de nouvelles notes qu'ils étaient obligés d'imprimer en si petits caractères qu'on commençait à s'en plaindre comme trop fatigantes à l'œil. » (8 décembre 1786, p. 131).

En mai 1786, Joly n'est pas encore intervenu et le manuscrit est entre les mains d'André et le restera jusqu'au 15 juin 1787. Une courte missive d'Heinecken, la seule conservée de la correspondance avec Yver (fol. 47) – est-ce celle du 28 mai 1786 ?⁴³ –, le montre sensible aux nombreuses critiques, et sans doute à celles d'André : « pour mon *Dictionnaire* le libraire de Versailles qui m'a berné toujours à vouloir l'imprimer, j'en désire à présent n'avoir pas assez de fond pour cela ; [je] l'imprimerois à mes frais si je trouvais un nombre suffisants de souscripteurs à Paris. J'ai cinquante à Londres, cinquante en Allemagne a peu près 100, si vous trouvez 24 en Hollande qui s'engagent à prendre le volume à 2 écus à la livraison l'affaire sera faite ; le bénéfice est pour douze exemplaires de treize francs, j'ai retranché toutes les répétitions, et, des graveurs médiocres, je ne citerai que leurs noms ; aussi l'ouvrage ne sera que de 6 volumes in-8. »

C'est que, selon André, les frais de papier et d'impression, interdisent de tirer à moins de 12 000 l. Le marché lui semble si peu avantageux qu'il se dit prêt à le céder à l'imprimeur-libraire parisien Moutard. Lassé de cette affaire, il veut la régler à Paris, mais ne se rend pas au rendez-vous fixé (8 février 1787 p. 131). Si le manuscrit est en relativement bon état, une centaine d'exemplaires du premier volume, toujours en cahier, sont hors d'usage, voire « réduite en pourriture », aux dires d'André lui-même (11 décembre 1787). Joly reproche à Heinecken de s'être confié à « des André, à des Basan », alors qu'il avait sous la main des « Watelet, des abbé de Saint-Non, des Cochin, des Joly et tant d'autres ». Il aurait mieux fait de s'adresser à « un Debure, à un Jombert » (8 février 1787, p. 134). On peut supposer que la lenteur du baron à honorer ses dettes n'a pas arrangé l'affaire. Il devait à André une somme assez importante pour l'envoi d'une caisse venant de Leipzig. François Basan qui avait avancé l'argent (12 mars

42. Le 11 novembre 1787 il demande, quand l'affaire sera réglée, de compter parmi les souscripteurs.

43. La correspondance entre Yver et Heinecken va de 1769 à 1786 ; cette lettre est la dernière.

1787, p. 136) prendra de lui-même en dédommagement cinq ou six exemplaires du premier volume en possession d'André (23 février 1788)⁴⁴.

Dans la lettre à Joly au début de l'année 1774 (p. 66), Heinecken a déjà manifesté sa méfiance envers Basan⁴⁵, chargé de la vente après décès de Mariette : « je n'aime pas que Mr. Basan en fasse la vente, cet homme m'a joué aussi un tour de Corsaire, et je voudrais que ce fût M. Jombert ». Souhaitant acquérir les manuscrits de Mariette, il s'en ouvrit directement à Basan comme en atteste la réponse du marchand le 14 novembre 1776⁴⁶ : « Il y a toute apparence que tout cela ira chés l'épicier ou la beurriere sans qu'on en ait connoissance j'en ay sauvé quelques paquets du naufrage dont j'ai fait plusieurs lots à la vente des livres et que j'ai achettés, si je peux trouver ce que vous demandez dans ce que j'ai, je vous en ferai faire une copie et vous la ferai tenir [...]. » Le 21 avril 1782 (p. 102), dans une lettre à Joly, il s'inquiète de nouveau de ce que sont devenus ces manuscrits. Certains que Basan s'en sert pour la nouvelle édition de son *Dictionnaire*, ils se méfient de lui et Joly le croit complice d'André car, en quête du libraire, il était allé trouver Basan, qui n'avait fait que décrier le *Dictionnaire*, trop long à lire et à imprimer, avec trop de fautes et de notes fautives⁴⁷. Il n'était pas parvenu à lui arracher son adresse (8 décembre 1786), qu'Hennin lui avait finalement donnée. Joly met en garde Heinecken contre le pillage de son manuscrit : André s'était « laissé dépouiller de votre manuscrit par le s^r Basan qu'il regarde comme son protecteur » (12 mars 1787, p. 136). Il y revint souvent : « tant pis si vous lui avés confié (à Basan) vos manuscrits car je le crois sans honte ni pudeur, ni même aucun soupçon de reconnaissance ». Il dénonce le « fourrage qu'il a pu faire du vôtre » (8 février 1787, p. 143) : « je n'ai pu m'ôter de la tête qu'il communiquoit votre manuscrit à Basan qui prépare la 2^e édition. » (1^{er} mai 1787, p. 139) Il indique même à Hennin le 8 janvier 1787 : « Il m'a même été dit qu'il (André) avait déchiqueté le mss de notre pauvre baron absent, pour en prêter d'une main des articles et de l'autre main en recevoir la pièce tantôt à Basan et tantôt à l'éditeur Anglais nommé Strutt.⁴⁸ »

Car André ne tenait pas les mêmes propos à Hennin, Joly ou Heinecken ; il promet d'un côté et se rétracte de l'autre. Selon Joly, « il y a autant de ruses que de mots » ; c'est pourquoi « Hennin croyait pour vrai ce qu'il lui disait »⁴⁹. De lettre en lettre, Joly n'a pas de mots assez durs pour qualifier André : « Vil brocanteur », « drôle », « sot comme un fondeur de cloches », « menteur comme un laquais »⁵⁰, « rusé, menteur », « ignorant libraire », « vilain homme », de « coquin André avec sa mine de Tartuffe »⁵¹ ou encore « faquin souvent pire que le plus plat des mécaniciens et parfois insolent à

44. Voir aussi l'annexe 4. Joly donne le 7^e volume à Pingeron en remerciement pour son aide. Joly est persuadé qu'André et Basan ont des exemplaires de *l'Idée d'une collection d'estampes*, ce qu'André nie (15 juin 1787).

45. Basan avait probablement connu Heinecken lors de son séjour en France. Il grava plusieurs planches pour la galerie de Dresde en 1753 et pour celle du comte de Brühl, publications dirigées par Heinecken lui-même. Voir M. Schuster, « Remarks on the Development of the Recueil d'Estantes d'après les plus célèbres Tableaux de la galerie royale de Dresde by Carl Heinrich von Heinecken 1753 and 1757 », *À l'origine du livre d'art : les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe, xvi^e-xviii^e siècles*, Milan, Silvana editoriale, 2010, p. 153-168.

46. Voir Annexe 4.

47. Il dénonce celles de l'article sur Aliamet (8 décembre 1786, p. 130), que Joly avait également remarquées.

48. Pingeron avait entrepris une traduction du *Dictionnaire* de Strutt, qui ne parut pas ; selon Joly (1^{er} mai 1787, p. 139), il préparait un procès contre Jombert qui avait longtemps retenu un de ses manuscrits (Gréta Kaucher, *Les Jombert, une famille de libraires parisiens dans l'Europe des Lumières*, Genève, 2015).

49. 8 février 1787, p. 133.

50. *Ibid.*

51. 12 mars 1787, p. 135.

III. 7. Page de titre de Heinecken, *Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes*, Leipzig, t. 2, chez Breitkopf, 1778. BnF, Imprimés, V-24443.

dénigrer un ouvrage qu'il ne conçoit ni n'entend pas plus que sa servante »⁵² « corsaire de votre affaire » ; il souligne « l'incapacité, la ruse, la mauvaise foi, peut-être le manque de pouvoir de ce coquin d'André, qui comptait duper le véritable libraire & vous ». « Il n'en a ni le talent, ni les facultés, ce n'est qu'un joueur de gobelets, aussi après l'avoir envisagé et écouté, j'avais envie de m'en deffier » (8 février 1787). André « ment comme un laquais, rit et pleure à volonté » (2 février 1787). De toute évidence, Joly est excédé par ce « corsaire, libraire, brocanteur » (10 février 1787). Il rapporte à Hennin les propos d'André sur Heinecken : alors qu'il célébrait son travail et rappre-

lait le cas qu'en faisaient « les Mariette, les Watelet, les Cochin », André lui répondit qu'il poussait bien loin son admiration pour le Baron, « qui n'étoit jamais que le fils d'un libraire devenu riche ». Lui ordonnant de se taire, Joly lui rappela « qu'il tient sa fortune et ses honneurs des deux derniers rois de Pologne, saxons comme lui, et ce à cause de la réunion d'une infinité de talent littéraires, politiques et d'amour pour les arts, il a été dans sa cour, ce qu'a été Colbert dans la nôtre » (8 février 1787)⁵³. Après avoir récupéré le manuscrit, Joly voulut faire paraître l'avertissement projeté. Mais comme André en

52. 1^{er} mai 1787.

53. Joly avait déjà proposé ce parallèle le 19 janvier 1780 (p. 93).

avait prévenu Ostervald, ce n'était pas facile : « il faut faire trois approbations pour réimprimer ici un petit avertissement ». Joly compte sur l'appui d'Hennin auprès du garde des sceaux, du censeur, et du lieutenant général de la police (5 janvier 1788)⁵⁴, mais ne semble pas être parvenu à ses fins.

Pour témoigner des rivalités qui agitent le monde des auteurs de dictionnaires, citons un passage d'une lettre d'Huber au graveur Wille le 17 septembre 1768, alors que le premier volume du *Dictionnaire* n'a pas encore paru, mais que le manuscrit en circule. Il ne mâche pas ses mots : « vous n'avez sûrement pas vu un ouvrage de Mr. Heineken sur les graveurs et sur la gravure, et vous n'y avez rien perdu. L'auteur voudrait être méchant, mais il n'en a pas l'esprit ». Mais Huber n'hésita pas, lui aussi, à puiser dans le *Dictionnaire*. Lorsqu'en 1787 parut sa *Notice générale des graveurs et des peintres*, Joly s'écria (p. 161) : « Huber s'est paré des plumes du paon ». Loin de s'emporter, Heineken le chargea en 1787 de vérifier la traduction de son propre livre. Il y a là un trait de son caractère. Critique acerbe, il est prêt à pardonner lorsqu'il peut tirer profit de la situation. Aux yeux de Joly, André, qui a fait perdre à Heineken cinq à six ans, est responsable de ce pillage, car sa lenteur a permis aux dictionnaires de ses concurrents de voir le jour avant le sien. Dans la même lettre, il remarque à propos d'André : « Il faut que vous soyez bien généreux de le lui pardonner & de vous en fier encore à lui ». En effet, Heineken en fit son dépositaire à Paris (28 avril 1790)⁵⁵.

L'inachèvement du *Dictionnaire*, son caractère encyclopédique et l'extrême lenteur de la publication, mais aussi la parution d'œuvres concurrentes comme celles de Basan, Strutt, Van Murr et Huber, expliquent l'indifférence de la presse française alors que l'intérêt pour *l'Idée d'une collection complète* ne s'est pas démenti. Les commentaires ne commencèrent à apparaître en France qu'après la mort d'Heineken. En l'an VII, dans ses *Mémoires de l'Institut National des Sciences et Arts, littérature et Beaux-Arts*⁵⁶, Camus lui consacre une notice biographique inspirée de l'introduction du *Manuel des curieux et amateurs de l'art*⁵⁷ d'Huber et Rost paru en 1797 et bien qu'il précise que les ouvrages d'Heineken « contiennent une multitude d'anecdotes et de remarques intéressantes sur les premières productions de l'imprimerie et de la gravure », il ne retient que les jugements négatifs : « malgré les défauts de ce livre causés en grande parties par l'insertion de ce nombre d'artistes insignifiants et de mauvaises copies qui n'importaient à personne, les connoisseurs regrettent sa discontinuation, occasionnée par la mort de l'auteur. » Citons aussi le *Voyage d'un Iconophile* (1834, p. 163) de Jean Duchesne, conservateur du cabinet des estampes de la Bibliothèque royale : « on conserve également, à la Bibliothèque, le manuscrit du *Dictionnaire des artistes* par M. le baron de Heineken, fondateur et garde du Cabinet des estampes de Dresde, le premier qui se soit occupé d'imprimer quelques observations sur la connaissance des estampes. Ce recueil se compose de trente volumes in folio. Les quatre premiers seulement ont été imprimés. On a longtemps désiré de voir publier le reste de cet ouvrage : mais il aurait besoin alors d'être revu par un éditeur au courant des connaissances acquises depuis la mort de son auteur. »

54. En février 1788, Hennin n'avait pas encore trouvé le temps de s'occuper de cette affaire, mais il était peut-être intervenu indirectement. Joly pense s'adresser à Pierres, libraire de Versailles, puis à Bellin.

55. Heineken annonce la publication de la lettre D à la Saint-Michel prochaine, lui envoie en feuilles les lettres B et C et lui remet une lettre pour André.

56. Paris, Baudouin, vol. 2, p. 21.

57. t. 1, p. XXVIII-XXIX.

III. 8. Page de Heinecken, *Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes*, Leipzig, t. 2, chez Breitkopf, 1778. BnF, Imprimés, V-24443.

Ressource indispensable pour les amateurs, le *Dictionnaire* d'Heinecken ouvrait la voie au *Manuel* d'Huber qui reconnaît ce qu'il doit en renvoyant à ses écrits. Mais sa démarche est bien différente : il propose un classement chronologique par école et ne retient que les principaux artistes et leurs meilleurs gravures⁵⁸. Nombreux furent ceux qui, à l'instar d'André et par Basan, critiquèrent la démarche encyclopédique du baron saxon. Le *Dictionnaire* est sévèrement jugé par Weigel dans ses *Suppléments au Peintre graveur d'Adam Bartsch* (t. 1, Leipzig, 1843). Si l'*Idée générale d'une collection complète d'estampes* (p. 308) lui paraît excellente, son opinion était toute autre du manuscrit de la bibliothèque de Dresde, « dont on ne doit faire usage qu'avec précaution bien qu'il soit réputé célèbre » (p. 104). Il n'en reste pas moins que les quatre volumes parus sont encore indispensables à tout historien de la gravure de nos jours.

58. François René-Martin, « L'économie de la connaissance des anciens maîtres allemands dans le cercle de Wille », *Colloque Johann Georg Wille (1715-1808) et son milieu*, École du Louvre, Paris, 2009, p. 205-222.

ANNEXE 1 : BnF, MANUSCRITS : NAF 15551.

LETTRE D'HEINECKEN À UN CORRESPONDANT ANONYME

(COLLECTION DU BIBLIOPHILE VICTOR DÉSÉGLISE (1839-1916))

Monsieur,

Je viens de recevoir votre très honorée du 2^e de novembre, et j'attribue les louanges qu'il vous plait de donner à mon ouvrage plutôt à votre amitié et à votre politesse, qu'à mes lumières. J'ai écrit ce que je pensois, et ce que je m'imagine d'avoir découvert, avec l'aide de mes amis, de l'origine de la gravure. Ainsi fait si M. l'abbé Rive ne m'apprendra pas des choses, qui me sont encore inconnues ? J'en profiterai et corrigerai mes fautes, s'il a raison s'il a tort, je le dirai pareillement. Il m'a fait déclarer déjà ses sentiments par le s^r Desclos⁵⁹, en me menaçant d'une forte critique. Je lui ai écrit sur cet article, et je l'ai prié de me communiquer ses remarques, pour me fournir une occasion de faire mention de son assistance dans ma bibliographie. Il est vrai que je me suis servi de la bibliothèque de M. le duc de La Valière, mais, comme mes recherches, qui tendoient toutes à découvrir l'origine de la gravure, n'étoient pas alors du ressort de M. l'abbé, il n'a pu me donner aucun éclaircissement sur ce point même, il ne m'a pas dit un mot, de ce que la bibliothèque de M. le duc possédoit un *Ars moriendi*, je suis véritablement curieux d'en avoir une notice plus exacte, et vous me ferez, Monsieur, un sensible plaisir, de me procurer une description détaillée de cet exemplaire.

L'ouvrage que M. Breitkopf médite de publier sera apparemment en françois. Au moins ce que j'en ai vu est écrit dans cette langue. Comme il est habile fondeur de lettres, imprimeur et très savant dans la littérature, nous aurons de lui une histoire complète de l'origine de la typographie et du mécanisme employé par les premiers imprimeurs. Je lui ai remis toutes mes observations des Bibles dans mes voyages, et l'on y verra un jour celles sur l'édition dont M. l'Abbé Sallier⁶⁰ fait la description. Je suis à présent presque convaincu, que c'est celle que Mentel a imprimé à Strasbourg vers 1468. Elle est cependant toujours plus rare, que l'édition de 1462 dont on trouve des exemples presque dans toutes les grandes bibliothèques de l'Europe, au lieu que je n'en ai pas rencontré de celle dont je parle, que trois aussi l'Electeur n'a-t-il pas voulu permettre la sortie de l'exemplaire, de la Saxe: elle sera apparamment (sic) insérée dans la Bibliothéque de Dresde. La Bibliothéque de Leipzig, appelée la Pauline, possède la première Bible, et pareillement deux éditions de celle dont vous avez, Monsieur, un exemplaire et dont l'autre se trouve à Paris dans la Mazarine. La Bible de 1462 est 5 fois à Leipsic, mais celle, que j'attribue à Mentel n'est ni en Saxe, ni à Vienne, ni en aucune bibliothèque d'Alemagne que j'ai parcouru, outre celle de Brandebourg, encore moins en Italie, m'en étant informé exactement. Il est dommage pour les amateurs de la littérature que M. Breitkopff tarde si longtems à publier son ouvrage. Il est du sentiment de ceux qui veulent mettre leurs productions à la dernière perfection. Pour moi, je crois qu'il vaut mieux de mettre au jour ses écrits quand ils ont atteint un certain degré de bonté et de laisser le public et aux critiques sensées de les rectifier, en cas qu'il y ait des fautes.

59. Il en est souvent question dans la correspondance de Joly et d'Heineken. Le 7 novembre 1773, il écrit : « Votre comissionnaire Desclos [...]. C'est un hypocrite et un insolent qui m'a mal parlé de vous » (p. 62).

60. L'abbé Claude Sallier (1685-1761), professeur d'hébreu au Collège royal en 1719, membre de l'Académie des inscriptions en 1715, de l'Académie française en 1729 et de plusieurs académies étrangères, fut garde des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, dont il rédigea le catalogue (1749-1753, 7 volumes in-fol.).

Je ne puis me louer assés de la complaisance du Père Crismer⁶¹ : c'est encore un homme de grande littérature, mais c'est aussi un autre Breiskopff. Dieu sait quand nous aurons son catalogue. Cependant je n'ai pas voulu anticiper sur ses recherches, autrement j'aurais ajouté à l'article de Zeiner p. 469 que Maitaire et ceux qui l'ont copié, ont commis une faute, en mettant la mort de cet imprimeur en 1475 parce que la bibliotheque de Buxheim possède non seulement des livres imprimés par lui après cette année, mais qu'il est aussi constaté par le nécrologe du couvent, que Zeinar est mort en 1478. Ainsi, Monsieur, vous pouvez conter que la date est juste.

Voici la traduction littéraire de la fin du livre de fables que vous me demandés et que j'ai oublié d'ajouter à l'amenand cité p. 267 :

A. Bamberg ce livret fût fini
Après la nativité de N.S. Jesus Christ
Quand on contoit (sic) mil quatre cens ans
Et soixante un, cela est vrai
Au jour de saint valentin
Dieu nous garde de ses peines amen.
Le livre commence;
Un jour un singe venait d'arriver
Lorsqu'il avoit grand loisirs

Je suis occupé à présent avec la table alphabétique des artistes, dont nous avons des estampes. Traité uniquement utile aux amateurs de peinture et de gravures. Avant que de l'avoir fini, je ne puis pas penser à ma bibliographie, qui sera précédée d'une dissertation sur les argumens apportés par les Hollandois en faveurs de Coster. Ajouter à cela, Monsieur, que je trouve, depuis que je me suis retiré à la campagne, beaucoup d'agrément à diriger l'économie de mes terres, qui sont assez considérables. Cependant la littérature reste et restera mon amusement favori, tant que je vivrai.

Si vous voulez, Monsieur, m'honorer de vos lettres, qui me seront toujours chères, vous n'avez qu'à les adresser directement à Altdörben, ma terre où je demeure, en y ajoutant seulement par Leipzig. Mes compliments sincères à M. l'abbé Mercier ; j'aurai l'honneur de lui écrire au premier loisir. M^{me} de Heinecken est sensible à votre souvenir et vous en fait ses très humbles remercimens. Mon fils est à Leipzig, où il fait ses études. Je suis, Monsieur, avec l'estime la plus parfaite

Votre très humble et tres obeissant serviteur

Ctt. de Heinecken.

À Altdöbern ce 1771.

ANNEXE 2. PROSPECTUS D'ANDRÉ

Le fameux *Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes* avec une notice détaillée de leurs ouvrages gravés est un de ces ouvrages qui font honneur au siècle, et à l'antiquité et qui le distingue supérieurement de la foule énorme de livres qui portent le titre de dictionnaires.

Cet ouvrage fait connaître par des faits certains l'origine et le commencement des arts de l'imprimerie et de la gravure; l'origine des cartes à jouer, et l'usage des couleurs appliquée à ces faibles cartons.

61. Franz Xaver Crismer, ou Krismer (1734-1780), est l'auteur des *Annales typographiæ augustanæ ab ejus origine MCCCCLXVI. usque ad MDXXX*, 1778.

L'artiste et l'amateur trouveront dans ce *Dictionnaire* le nom et les détails des plus prétieux tableaux des fameux peintres de l'Europe, la manière de connaître les beautés frappantes, et le mérite du vrai original, ou de la copie, le genre et le goût particulier ou par excellence des habiles Peintres à ce détail intéressant précède ordinairement le nom et abrégé de la vie du graveur qui a gravé d'après les meilleurs maîtres peintres ou dessinateurs. Le genre de graver propre à chaque artiste, soit au burin, à la pointe, à l'eau-forte, en manière noire, ou en couleur.

L'amateur saura par ce dictionnaire quelles sont les pièces les plus intéressantes, les mieux finies, les plus rares, les plus recherchées de tous les graveurs qui ont existé. La manière de connoître les belles et premières épreuves des estampes de l'adresse des marchands qui effacent quelque fois la marge d'une ancienne planche retouchée.

Les artistes seront surpris de voir le talent des anciens graveurs en bois et comme ils surent exprimer merveilleusement les contours, les ombres fortes, et les demi-teintes et les hommes célèbres dans ce genre de gravures admireroient aujourd'hui les Ponds, et Knapton. Qui ont su produire le même effet, avec plus de précisions par des planches et des gravures en cuivre, et qui ont tellement réussi à rendre les dessins faits au bistre et au lavis ou à l'encre de la chine, et même le peintre est quelquefois difficile de distinguer ces estampes des desseins mêmes.

Les Dictionnaires par celui de M. de Marolles paru en 1666, de Florent le Comte, de Gersaint et autres ont été principalement la cause que les erreurs dans l'histoire de la gravure ont pris tellement racine, tant en France qu'ailleurs, qu'il est impossible de ramener ceux qui se sont saisis [...] égarés dès leur jeunesse .

Le Dictionnaire des artistes que nous annonçons au public corrige non seulement les erreurs de l'histoire de la gravure, de la Peinture et de l'imprimerie, mais il expose au plus grand jour les pièces originales sur l'histoire profane, l'histoire fabuleuse, les sujets de la Bible, les inventions des artistes, et fixe jusqu'à l'évidence l'époque de la publication des anciennes gravures, tableaux et frises [...].

Nous donnerons aussi une très curieuse dissertation sur tous les genres, et manières de graver depuis le commencement de la gravure jusqu'à nos jours, l'artiste et l'amateur verront les opérations employées pour exécuter des estampes qui représentent au naturel les desseins au crayon rouge et noir, et alliance du travail au ciselet avec la gravure ordinaire a l'eau-forte, qui conduit même à la manière d'imiter le pastel.

Chaque volume contiendra 700 pages à peu près, et chaque livraison sera de deux volumes tous les trois mois (ou quatre) mois, de sorte que dans le courant de 18 mois ce Dictionnaire intéressant sera entièrement fini etc.

ANNEXE 3. COPIE D'UNE LETTRE DE JOMBERT DU 16 JANVIER 1772 (À HEINECKEN ?), insérée dans l'exemplaire de Weigel père et fils de l'*Idée générale d'une collection complète d'estampes, avec une dissertation sur l'origine de la gravure et sur les premiers livres d'images*, Leipsic et Vienne, Jean. Paul. Kraus, 1771. BnF, Réserve des livres rares, Réserve 8- Z don- 594 (561).

Je puis vous assurer moi Jombert, que j'ai vu, moi Jombert, de mes yeux à Orléans dans le Cabinet de Mr. Le Normant du Coudray, amateur très savant et très habile dans la connaissance des livres et des estampes, une petite estampe, gravée en cuivre et encadrée sous verre, portant la date de 1441, très distinctement marquée. Ainsi, Mr. voyez ce que vous avez à répondre à cela : ce n'est pas un oui dire, je parle de visu. Jombert travaille actuellement au Catalogue de l'œuvre de Sébastien le Clerc, disposé par

III. 9. Thilmann, *Portrait de Bernhard Christoph Breitkopf*, après 1794. BnF, Estampes, N2.

III. 10 (à droite). Ex-libris de Breitkopf. BnF, Estampes, Kb-134-pet. fol.

ordre historique suivant l'année ou chaque pièce est gravée et il en a déjà plus de 1500 articles de faites, ce qui forme à peine la moitié du catalogue. Il vient d'achever le catalogue de l'œuvre d'Etienne de la Belle disposé dans la même ordre, il s'imprime actuellement et il est précédé de la vie de cet artiste qui deviendra fort intéressante, par la quantité de notes historiques et d'anecdotes relatives aux artistes ses contemporains, d'abord quand ces livres paraîtront, il en fera passer un exemplaire à M. De Heinecken par l'entremise de Mr. Desclos son commissionnaire. *Vale et nos ama.*
C.A. Jombert.

PS. Je rouvre ma lettre pour vous dire de la part de l'amateur d'estampes dont je vous ai parlé, qui demeure à Orléans et qui est mon ami intime, que si vous avez quelque incrédulité sur la date de 1441 qui est à une estampe qu'il possède, et s'il ne s'agissoit pour vous amener à conviction, que de vous faire voir

l'estampe, il s'offre de vous faire le sacrifice et de vous la faire passer à Leipsik, tant l'amour des arts et de leur perfection l'animent.

ANNEXE 4. LETTRE DE BASAN À HEINECKEN.

14 novembre 1776 (Fondation Custodia, Ms. 1995 A 610)

Les papiers et livres du commerce ancien de feu M. Mariette sont comme il est d'usage restés dans les mains de sa famille, comme il y en avoit immensément tout a été mis ensemble dans une petite chambre, pour être visité quand ils en auront le tems, ce qui très certainement n'arrivera jamais aucuns de ses enfants n'ayant jamais eu le moindre germe d'amour pour les talents de leur père, il y a toute apparence que tout cela ira chés l'épicier ou la beurrière sans qu'on en ait connoissance j'en ay sauvé quelques paquets du naufrage dont j'ay fais (sic) plusieurs lots a la vente des livres et que j'ay achetté, si je peux trouver ce que vous demandés dans ce que j'ay, je vous en ferai faire une copie et vous la ferai tenir par la même personne qui vient de me remettre votre petit billet du 18 octobre 1776.

M. Becker⁶² m'avoit remis il y a plusieurs mois un exemplaire de Gal. du ministre qui avoit été mouillé pour 2 louis, et que j'ay vendu dans une vente que j'ay faite le mois de septembre dernier, Comme ce vol. est a vous vous pouvés disposer sur moy de 28 l. 3 s. deduction faite de 3 l. 6 s. de frais, vous me ferez passer un reçu de ces 28 l. 3 s. pour la règle 24 l. 17 s.

De plus, Monsieur, j'ay encore chez moy quelques tableaux à vous que j'ay déjà présenté plusieurs fois dans des ventes. Sans les avoir peu vendre au quart du prix, que vous y aviés fixé et dont vous avés de ma main une reconnaissance pour ma décharge et la vôtre je vous prie donc de me débarrasser desdits tableaux qui sont de peu de conséquence, ou de me donner un mot pour pouvoir les vendre au prix où ils pourront aller dans la 1^{er} vente ou je pourrai les y inserrer, je salue toute votre chère famille et suis, Monsieur, votre très humble serviteur.

62. Wilhelm Gottlieb dont il est question à plusieurs reprises dans la correspondance de Joly et Heinecken.